Thierry Ottaviani, *La Corse des écrivains*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/851>

DOI : 10.4000/studifrancesi.851

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 376

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Thierry Ottaviani, *La Corse des écrivains* », *Studi Francesi* [En ligne], 176 (LIX | II) | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/851> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.851>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Thierry Ottaviani, *La Corse des écrivains*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

THIERRY OTTAVIANI, *La Corse des écrivains*, Paris, Éditions Alexandrines, 2013, pp. 253.

- 1 Sous la forme d'un petit guide fort commode, Thierry Ottaviani a choisi d'évoquer la Corse des écrivains, des premiers chroniqueurs à Michel Houellebecq qui préférerait la quitter. S'il n'a pas lorgné, pour les écrivains du XIX^e siècle, du côté des travaux savants (G. Roger, S. Mei, P. Jeoffroy-Faggianelli), ni même tiré parti des éditions de *Colomba* par M. Parturier et M. Crouzet, l'auteur qui signa en 2010 *La Corse pour les nuls* connaît son affaire en détail, aussi le suit-on avec plaisir sur les traces de Balzac en 1838, de Dumas en 1842 à la recherche d'histoires de *vendetta* qu'on retrouve dans *Les Frères corses*, «faux documentaire et vraie fiction», de Ponson du Terrail en 1851, qui raconte l'histoire rocambolesque du fameux Sainte-Lucie dans *Les Bandits*, sans oublier le bambin Hugo qui hérita d'une belle-mère corse, le jeune Flaubert osant en 1840 traverser le canton de Fiumorbo sans faire son testament, Maupassant en 1880, Daudet, qui évoquera les maquis du Monte Rotondo dans *Le Nabab* et les environs de Solenzara dans *Le Bandit Quastana*, Zevaco, natif d'Ajaccio et prêt à se venger d'un éditeur qui rogne ses droits – «s'il est brigand, je le suis plus encore que lui» – et, bien sûr, Mérimée dont les écrivains corses (P. Bonardi, Lorenzi Di Bradi) n'ont pas manqué de relever les inexactitudes ou les transpositions arbitraires. Th. Ottaviani consacre de nombreuses pages au maquis de Stazzona, dans la Castagniccia, où Orso est attaqué par les fils Barricini qu'il abat d'un coup double si fameux qu'il aurait relancé la vendetta éteinte en 1834, «tout cela à cause de la plume de Mérimée!»; il est aussi question du Niolo, à l'ouest de Corte, où l'inspecteur général recueille plusieurs chants funèbres ou, dans la vallée du Taravo, une sérénade. Des précisions sont fournies sur certains passages des *Notes d'un voyage en Corse*, à propos de la statue-menhir de Sagone (l'«*Idolo dei Mori*») qu'on a déplacée, ou des frères «Bellacoscia», très fameux bandits de la région de

Bocognano. Maupassant en parlera dans *La Patrie de Colomba* et Loti rencontrera l'un d'eux en 1896. De même pour Fozzano, «foyer des vendette» (A. C. Valéry, 1837), pour la secte des Giovannali, la légende de l'étang diabolique de Canniccia, la maison des *Colonne* à Sollacaro où Mérimée puis Dumas séjournèrent. Bien des personnages sont mentionnés, entre autres l'«illustre dame» Bartoli que Flaubert, après Mérimée, verra en «vieille bonne femme grossie et racornie», plus tout à fait à la hauteur de Mlle Colomba, et que Th. Ottaviani voit pour sa part en «Kill Bill du XIX^e siècle». Fasciné par les paysages des calanques de Piana, alors d'accès fort difficile, Maupassant fera voyager dans l'île le jeune couple d'*Une Vie*, écouter les habitants de Bocognano lui raconter l'arrestation de Napoléon par les Paolistes (*Une Page d'histoire inédite*). Th. Ottaviani aurait pu citer le cas de Gautier qui, en 1852, pour ne pas perdre ses illusions, se contenta d'effleurer l'île «énergique et sauvage, aux mœurs poétiquement féroces, aux vendette éternelles, que le progrès rendra bientôt semblables à la banlieue de Paris, à Pantin ou à Batignolles» (*Constantinople*, I, 1). En compagnie de nos romantiques qui se sont tous délectés des récits de vengeance, un agréable tour de la Corse littéraire.